

Open Pharma

3/4

SOINS DE SANTÉ



OpenPharma

Open Pharma est une enquête collaborative menée par quatre médias belges (« Knack », « De Tijd », « Le Soir », et « Médor »), avec le soutien du Fonds pour le journalisme, sur les liens financiers entre l'industrie pharmaceutique et les professionnels et organisations du secteur de la santé.

Le copieux financement d'un pe

La société Biotronik a versé près de 110.000 euros à un groupe de cardiologues, pour financer notamment un semestriel. Une revue scientifique bien plus favorable aux produits Biotronik qu'à ceux de la concurrence.

XAVIER COUNASSE

Le 4 octobre 2018, une ASBL voit le jour chez un notaire schaarbeekois. Baptisée Grryf – acronyme pour Groupe de réflexion de rythmologie francophone –, elle est fondée par six cardiologues issus de grands hôpitaux du sud du pays. Tous ont un CV long comme le bras : chef de service, chef de clinique ou docteur en cardiologie.

Selon ses propres statuts, l'association a pour objet de « promouvoir, étudier, former et sensibiliser à la rythmologie, spécialité de la cardiologie qui intègre l'ensemble des troubles du rythme cardiaque ». Les réunions du Grryf « permettent d'échanger à propos de cas difficiles et d'expériences vécues sur le terrain », précise son président Christophe Scavée, responsable du service de rythmologie aux Cliniques universitaires catholiques de Louvain (UCLouvain).

Ce petit groupe de médecins se réunissait informellement depuis 2011, sans avoir la structure d'ASBL. L'association ne dispose d'aucun fonds propre. Pour financer ses activités, elle s'est donc tournée vers l'industrie. Une vieille habitude. Et a su convaincre le fabricant de pacemakers Biotronik de délier les cordons de la bourse. En 2019 et 2020, cette société a versé 42.000 euros au Grryf, au titre de « sponsoring d'événement », d'après le registre officiel betransparent. Or, on a eu beau chercher, il n'existe aucune trace d'un colloque mis sur pied par l'ASBL. Il s'agit d'une erreur d'encodage. « Ce montant aurait dû être notifié sous la dénomination "donations et subventions" qui soutiennent les soins de santé », rectifie Biotronik. Dont acte.

Mais pourquoi cette modeste ASBL a-t-elle besoin d'une subvention de 42.000 euros pour vivre ? Ce montant, détaille le Grryf, permet de supporter les frais généraux liés à l'organisation des réunions (location de salle, matériel de projection, traiteur). La subvention de Biotronik a également permis de créer un site internet et une revue semestrielle, gratuite et éditée à quelques centaines d'exemplaires. Un livre sur l'électrophysiologie est également en préparation. « Ce financement est totalement transparent et déclaré fiscalement », reprend le président Scavée. Les montants déboursés par Biotronik ne sont pourtant pas mentionnés sur le site de l'ASBL. Le logo de la firme ne figure même pas parmi les partenaires (contrairement à celui de toutes les universités auxquelles appartiennent les membres).

De biennuel à bisannuel

De prime abord, ce groupe de réflexion ne montre aucun signe d'hyperactivité entre 2019 et 2020 (les années durant lesquelles il a perçu 42.000 euros). Sur son site, l'unique publication dans l'onglet « actualités » date d'octobre 2018. L'agenda des dernières années est lui aussi totalement vierge. « Le support financier octroyé par Biotronik ne va pas de pair avec une mise à jour de notre site internet », rétorque le Grryf, assumant que l'outil n'a plus été actualisé depuis un bail. L'adresse mail pour les demandes d'information renvoie à... un message automatique d'erreur. Quant aux dernières publications de la revue présentée comme « semestrielle », elles datent de juin 2020 et de juin 2018. A

ce rythme-là, on est plutôt sur du bisannuel. Mais le covid a chamboulé le quotidien des cardiologues.

Cette revue, justement, vaut le détour. En deuxième page, parmi la liste des personnes participant à sa réalisation, celle qui est présentée comme « coordinatrice » possède une adresse @biotronik.com. La firme contrôlerait-elle les contenus publiés ? « En aucun cas. Ce sont uniquement les membres du Grryf qui gèrent les contenus. La salariée dont vous faites mention travaille effectivement pour Biotronik. La seule raison de sa présence (occasionnelle) pendant les réunions du Grryf était d'exercer un certain contrôle/suivi sur le genre de travail effectué avec la subvention attribuée. Elle n'a exercé aucune influence sur le contenu du magazine », se défend le directeur BeLux de Biotronik. Son de cloche similaire du côté du Grryf : « Biotronik ne bénéficie d'aucun traitement de faveur dans la revue. Les

rédacteurs des articles jouissent d'une totale indépendance rédactionnelle. »

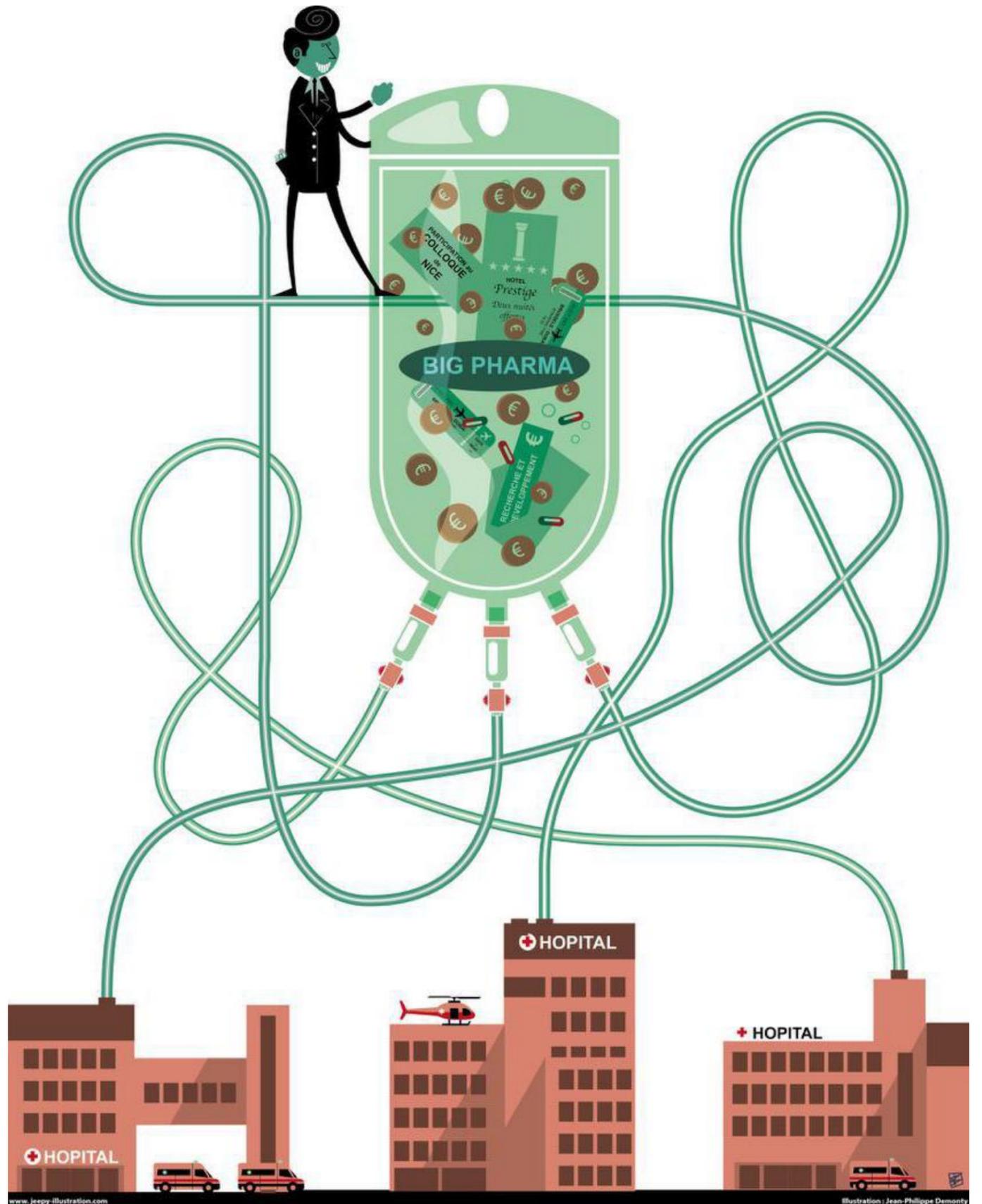
Un parfum de publiereportage

Mais *Le Soir* a épluché les onze brochures produites par l'association depuis sa création. Et il y a tout de même quelques curiosités. Les quatre premiers numéros, publiés entre avril 2013 et décembre 2014, étaient sponsorisés par une firme concurrente, Medtronic. Dans tous les articles de l'époque, nous n'avons pas trouvé la moindre mention de la firme Biotronik. Nada.

Dans les sept derniers numéros, changement de crémerie. Ils voient le jour « avec le soutien de Biotronik ». Et, tout à coup, le nom de la société devient plus visible dans les publications. A quatre reprises, une double page publicitaire aux couleurs de Biotronik vient conclure la brochure. Parfois de manière un peu déguisée. A côté d'un accrocheur « Le saviez-vous ? », on peut

lire quelques détails sur un changement de législation pour le remboursement d'un implant. Et devinez quelle est la marque – bien visible – de l'implant photographié qui accompagne l'article...

Même dans le corps des articles scientifiques, la firme est surreprésentée. Le nom *Biotronik* apparaît à huit reprises dans l'ensemble des articles publiés alors qu'aucun des producteurs de pacemakers concurrents n'est cité plus de trois fois. L'article le plus croustillant résume les propos échangés lors d'une table ronde entre membres du Grryf, qui se questionnaient ce jour-là sur l'effet d'une IRM sur des personnes ayant un implant cardiaque. Une question qui tombe à pic... car, heureuse coïncidence, Biotronik vient de commercialiser un nouveau produit révolutionnaire – dont le nom est le seul élément mis en gras dans le texte – qui règle le problème des IRM. « Moins de



www.jeepy-illustration.com

Illustration : Jean-Philippe Demonfy